



Colmar



colmar.fr

colmar.tv



Découvrez la version digitale sur

telecharger dans l'App Store

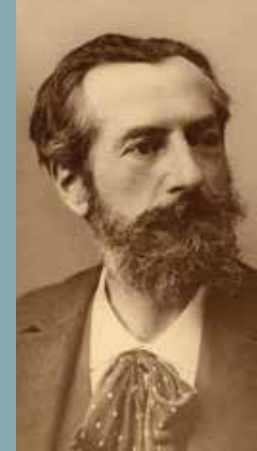
disponible sur Google play

FRÉDÉRIC AUGUSTE BARTHOLDI

Sculpteur de génie colmarien



ÉDITO



Ville aux nombreux visages, pôle économique important, lieu touristique incontournable, Colmar est à la fois une cité chargée d'histoire mais aussi une ville très engagée dans la dynamique du temps présent et le développement culturel.

Dotée d'un patrimoine architectural particulièrement riche, Colmar a le privilège d'abriter au cœur de sa vieille ville la maison natale d'Auguste Bartholdi, créateur de la Statue de la Liberté et du Lion de Belfort. C'est à cette maison et au plus célèbre ambassadeur de la Ville que ce Colmar mag est consacré.

Car il ne fit pas qu'y naître. Et même s'il dut quitter la ville, âgé d'une dizaine d'années, pour continuer ses études à Paris, Auguste Bartholdi reste toute sa vie fidèle à Colmar.

Il y revient très souvent et participe activement à la vie locale et culturelle.

Auguste Bartholdi fonde avec trois amis la « société Schongauer » et le musée de Colmar, futur musée Unterlinden. Il est aussi un membre actif de la « société d'émulation et d'embellissement de Colmar » et pare sa ville de nombreuses statues, dont celles du Général Rapp, de l'Amiral Bruat ou de Jean Roesselmann, Colmariens comme lui.

Sa maison c'est l'ancre qui le retient au pays natal. Il en prend soin et l'agrément d'ornements architecturaux au goût de son époque. A sa mort, Jeanne-Emilie Bartholdi, sa veuve, confie l'édifice à la Ville dans la perspective d'y créer un musée : le musée Bartholdi est inauguré le 18 novembre 1922.

Artiste prolifique, passionné de technique et tourné vers la modernité, Bartholdi se consacre entièrement à son œuvre dont la dimension, empreinte de valeurs humanistes et universelles, va au-delà de la ville vers le monde. Colmar s'identifie à ce grand homme. Ainsi les différents visages de la ville sont rassemblés dans celui de la Statue de la Liberté qui accueille le visiteur à l'entrée Nord de la commune.

Gilbert Meyer
Maire de Colmar



*digital : audio guide

A city with many faces, an important economic centre, an unmissable tourist destination, Colmar is not only a city brimming with history but also one committed to building a dynamic present and to cultural development.

With a particularly rich architectural heritage, Colmar is privileged to have in the heart of its old town the birthplace of Auguste Bartholdi, creator of the Statue of Liberty and the Lion of Belfort. It is to that house and to the city's most famous ambassador that this issue of Colmar mag is dedicated.

For he was not just born here. And even if he did have to leave the town when he was about ten years old to continue his studies in Paris, Auguste Bartholdi remained faithful to Colmar all his life. He came back very often and took an active part in local and cultural life.

With three friends, Auguste Bartholdi founded the "société Schongauer" and the Colmar museum, which would become the Musée Unterlinden. He was also an active member of the "society for the Emulation and Embellishment of Colmar" and adorned his home town with numerous statues, including those of General Rapp, Admiral Bruat and Jean Roesselmann, all of whom hailed from Colmar like him.

His house was the anchor that held him in his home region. He took care of it and enhanced it with architectural features in line with the tastes of the time. When he died, his widow Jeanne-Emilie Bartholdi, entrusted the building to the City with the idea that it would be turned into a museum: the Musée Bartholdi was officially opened on 18 November 1922.

A prolific artist, with a passionate interest in technology and modernity, Bartholdi put everything into his work, whose dimensions, marked by universal humanist values, have carried it beyond the city to the wider world. Colmar identifies with this great man. And so the different faces of the city come together in that of the Statue of Liberty, which welcomes visitors at the northern gateway to the town.

Gilbert Meyer
Mayor of Colmar



SOMMAIRE

CONTENTS

LA VIE D'AUGUSTE BARTHOLDI THE LIFE OF AUGUSTE BARTHOLDI

4 - 7 Maison natale du sculpteur
The sculptor's birthplace

8 - 9 Enfance
Childhood

10 - 11 Début de carrière
Early career

12 - 15 Lady Liberty

LES OEUVRES THE WORKS

17 Fontaine Roesselmann
The Roesselmann Fountain

18 Monument de Strasbourg
The Strasbourg Monument

19 Martin Schongauer

20 Fontaine Bruat - Tête de femme
The Bruat Fountain - Woman's Head

21 Lion de Belfort
The Lion of Belfort

22 Les sept souabes
The seven Swabians

23 Vercingétorix

23 La Californie
California



Colmar Mag #3 - Bartholdi
Mairie de Colmar - service communication
1 place de la mairie - BP 50528
68 021 Colmar cedex
03 89 20 67 53

Directeur de la publication / Editorial director :
Yves Hemedinger

Rédacteur en chef / Editor :
Sylvie Maurutto, sylvie.maurutto@colmar.fr

Rédacteur en chef-adjoint version print / Assistant editor,
print version : Clarisse Glénat,
clarisse.glenat@colmar.fr
Rédacteur en chef-adjoint version numérique / Assistant
editor, digital version : Frédéric Macler,
frederic.macler@colmar.fr
Rédacteurs / Writers : Isabelle Brautigam, Delphine Sivignon
Photographies / Photographs : mairie de Colmar - service
communication
Visuels / Visuals : Frédéric Macler

Maquette et réalisation / Mock-up and production : Maetva
Impression / Printing : Grai étiquette

Tiré à 4 000 exemplaires sur papier recyclé
Print run of 4,000 copies on recycled paper
Distribution : mairie de Colmar - service communication
Distribution: Colmar city council - communication department

Mairie de Colmar - service communication
Hôtel de ville - 1 place de la Mairie - 68 021 Colmar cedex
03 89 20 67 53 - contact@colmar.fr

Musée Bartholdi
30 rue des Marchands - 68000 Colmar
03 89 41 90 60 - musees@colmar.fr



LA VIE D'AUGUSTE BARTHOLDI

THE LIFE OF AUGUSTE BARTHOLDI

MAISON NATALE DU SCULPTEUR

THE SCULPTOR'S BIRTHPLACE

 **digital : visite virtuelle*



BIENVENUE CHEZ LES BARTHOLDI

Situé au 30 rue des marchands, le musée Bartholdi est installé dans la maison qui vit naître Auguste Bartholdi le 2 août 1834. Le futur créateur de la Statue de la Liberté y passe sa petite enfance, avant que Charlotte, sa mère, devenue veuve, ne décide de s'installer à Paris en 1843 dans l'espoir de donner à ses deux fils de meilleures conditions d'éducation. Malgré tout, la famille, très attachée à ses racines, continue de séjourner régulièrement à Colmar, même après l'annexion en 1871. Ainsi, cette maison fut le théâtre d'une multitude d'événements qui jalonnèrent la vie d'Auguste Bartholdi. En 1907, trois ans après son décès, son épouse Jeanne-Emilie s'engage à ce que la maison ainsi que tout son contenu reviennent à la Ville de Colmar après sa propre mort. Elle fait également don de l'ensemble des objets mobiliers se trouvant dans le domicile parisien, y compris « toutes les œuvres, maquettes architecturales et sculpturales, tableaux, gravures, collections et objets d'art ». L'immeuble donné à la Ville de Colmar devait devenir le musée Bartholdi. Les volontés de Jeanne-Emilie furent respectées.

Un siècle plus tard, les lieux ont évolué, mais l'esprit demeure intact. Le rez-de-chaussée rend compte du profond attachement de Bartholdi pour sa ville natale et pour l'Alsace en général. Les trois premières salles sont dévolues à la présentation de maquettes préparatoires et de sculptures se rapportant aux nombreux monuments conçus par Bartholdi pour sa ville natale. On y trouve notamment le bronze original du "Jeune Vigneron alsacien", dont une reproduction accueille les visiteurs du marché couvert de Colmar, ou encore une réduction en bronze de la Suisse secourant les douleurs de Strasbourg, un monument inauguré à Bâle en 1895.

WELCOME TO THE BARTHOLDI'S

Situated at 30 rue des Marchands, the Musée Bartholdi is housed in the house where Auguste Bartholdi was born on 2 August 1834. The future creator of the Statue of Liberty spent his early childhood here until his mother, Charlotte, after being widowed, decided to set up home in Paris in 1843 in the hope of giving her sons a better education. Nevertheless, the family, very attached to its roots, continued to stay in Colmar on a regular basis, even after annexation in 1871. This house was therefore the theatre of a multitude of events that marked out the life of Auguste Bartholdi. In 1907, three years after his death, his wife Jeanne-Emilie committed to leave the house and all its contents to the City of Colmar after her own death. She also donated all the movable items in their Paris home, including all the "works, architectural and sculptural models, paintings, collections and objets d'art". The building given to the City of Colmar was destined to become the Musée Bartholdi. Jeanne-Emilie's wishes were respected.

A century later, some changes have been made, but the spirit remains intact. The ground floor bears witness to Bartholdi's deep attachment to his home town and to Alsace in general. The first three rooms are devoted to the presentation of preparatory models and sculptures for the numerous monuments designed by Bartholdi for his home town. They include in particular the original bronze of the Young Alsatian Winegrower, a reproduction of which welcomes visitors to Colmar's covered market and a bronze reduction of Switzerland Succouring Strasbourg, a monument inaugurated in Basel in 1895.



130 ANS DE LIBERTÉ

Le 28 octobre 1886, la Statue de la Liberté était inaugurée dans la baie de New-York en présence du Président des Etats-Unis de l'époque, Grover Cleveland, devant 600 invités et des milliers de spectateurs euphoriques. Pour Auguste Bartholdi, c'est l'apogée de sa carrière. C'est aussi la réalisation d'un projet fou, la fin d'années de labeur et de tractation sur les deux rives de l'Atlantique pour rassembler les soutiens et les fonds nécessaires à la réalisation du monument.

Très vite, « Lady Liberty » s'est imposée comme le symbole universel de la liberté. Omniprésente dans la culture populaire (publicités, affiches, films...), elle est peut-être l'œuvre d'art la plus connue du monde entier. Aujourd'hui encore, 130 ans plus tard, sa silhouette et son visage sont inextricablement associés à un pays, les Etats-Unis, et plus encore à une idée, sans doute la valeur la plus précieuse de l'Humanité : la Liberté.

Alors, comme disent les Américains : « long live Miss Liberty ! »

130 YEARS OF LIBERTY

On 28 October 1886, the Statue of Liberty was inaugurated in the Bay of New York at a ceremony attended by the President of the United States at the time, Grover Cleveland, 600 invited guests and thousands of euphoric spectators. For Auguste Bartholdi, this was the pinnacle of his career. It was the culmination of a crazy project, the end of years of hard labour and constant bargaining on both sides of the Atlantic to raise the support and funds to build the monument. Very quickly, "Lady Liberty" came to be seen as the universal symbol of liberty. A constantly recurring feature in popular culture (advertising, posters, films...), it is probably the best known work of art in the world. And still today, 130 years later, its silhouette and face are inextricably linked with one country, the United States, and even more so with an idea, no doubt the value most precious to humankind: Liberty. So, as the Americans say: "Long live Miss Liberty!"

On the first floor, the visitor is plunged into Bartholdi's domestic world, as his last Parisian apartment is reconstituted here: study, music room, dining room, parlour... It is also on the first floor that some of his most spectacular works are evoked, in particular the Lion of Belfort. But also the Vercingetorix, an astonishing equestrian statue inaugurated in Clermont-Ferrand in 1903, and many other monuments that are now part of the daily lives of the inhabitants of many French towns and cities: Paris (Champollion, Gribeauval), Langres (Diderot), Lons-le-Saunier (Rouget-de-Lisle), Lyon (The Saône and its Tributaries, on the Place des Terreaux), etc.

On the second floor we find the so-called "American rooms": three rooms with permanent exhibitions devoted to the monuments designed by Bartholdi for the United States. These include: Lafayette Arriving in America (New-York), Washington and Lafayette (New-York), Christopher Columbus (Providence, Rhode Island) and of course Liberty Enlightening the World, otherwise known as the Statue of Liberty. The Musée Bartholdi possesses the oldest known model of the Statue (1870).

Au premier étage, le visiteur s'immerge dans l'univers domestique de Bartholdi puisque l'aspect du dernier appartement parisien de Bartholdi y est reconstitué : cabinet de travail, salon de musique, salle à manger, salon... C'est au premier étage que sont également évoquées quelques-unes de ses œuvres les plus spectaculaires, et notamment le Lion de Belfort. Mais également le Vercingétorix, étonnante statue équestre inaugurée à Clermont-Ferrand en 1903, et bien d'autres monuments qui font désormais partie du quotidien des habitants de nombreuses villes françaises : Paris (Champollion, Gribeauval), Langres (Diderot), Lons-le-Saunier (Rouget-de-Lisle), Lyon (La Saône emportant ses affluents, située sur la place des Terreaux), etc.

Au second étage se situent les salles dites « américaines » : trois salles d'exposition permanente, dévolues aux monuments conçus par Bartholdi pour les Etats-Unis. Sont ainsi évoqués : Lafayette arrivant en Amérique (New-York), Washington et Lafayette (New-York), Christophe Colomb (Providence, Rhode Island) et bien entendu, La Liberté éclairant le monde, dite Statue de la Liberté. Le musée Bartholdi en conserve la maquette la plus ancienne (1870) répertoriée à ce jour.

SOUTENEZ LE MUSÉE AVEC LA SAMBA !

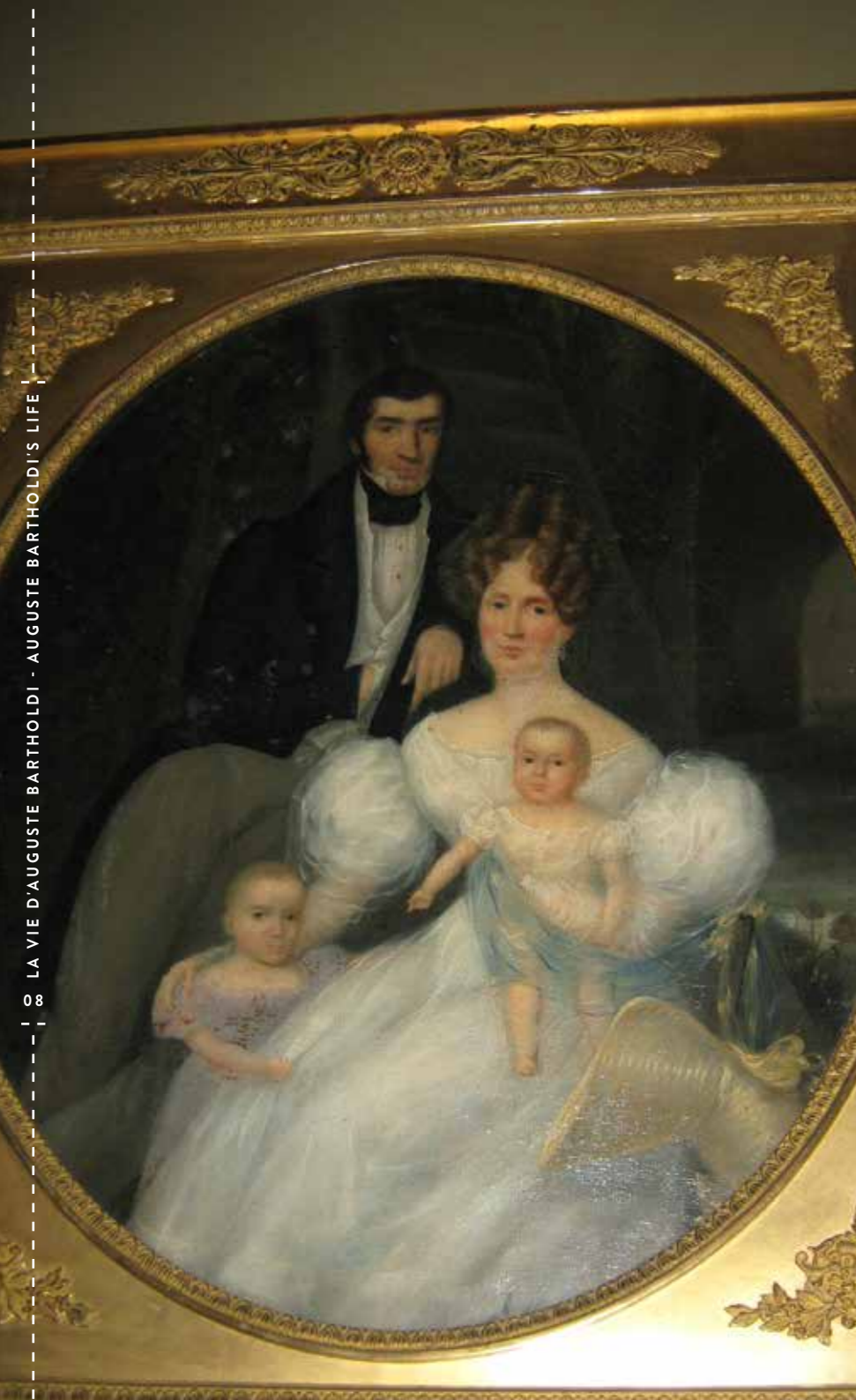
Créée en 2003 par une dizaine de passionnés, la société des amis du musée Bartholdi (SAMBA) compte aujourd'hui quelque 150 membres qui, au-delà de leurs propres contributions financières, organisent des opérations de levées de fonds auprès de mécènes privés. Ainsi, depuis sa création, la SAMBA a contribué à l'achat - ou a directement acheté - une vingtaine d'œuvres qui sont venues enrichir les collections du musée. Majoritairement du XIX^e siècle, les acquisitions sont de Bartholdi ou de ses contemporains et particulièrement de son entourage. Présidée par Olivier Scherberich, la SAMBA contribue également à la promotion du musée Bartholdi par le biais de conférences et de publications diverses, ou tout simplement par l'enthousiasme dont ses membres font preuve pour faire connaître le musée bien au-delà de Colmar.

Renseignement : olivier.scherberich@scherberich.com

SUPPORT THE MUSEUM WITH THE SAMBA!

Created in 2003 by a group of about ten Bartholdi enthusiasts, the Society of Friends of the Bartholdi Museum (SAMBA) now has some 150 members who, as well as making their own financial contributions, also organise fund-raising operations with private patrons. Thus, since its creation, the SAMBA has helped to buy - or bought outright - some twenty works, which have been added to the museum's collections. Mainly dating from the 19th century, the acquisitions are by Bartholdi or his contemporaries, particularly his entourage. Chaired by Olivier Scherberich, the SAMBA also contributes to the promotion of the Musée Bartholdi by organising talks and putting out various publications, or quite simply through the sheer enthusiasm of its members and their desire to spread the word about the museum far beyond Colmar.

Contact: olivier.scherberich@scherberich.com



*digital : audio guide

ENFANCE — CHILDHOOD

ARTISTE ET IDÉALISTE

Auguste Bartholdi naît le 2 août 1834 dans la maison familiale, rue des marchands à Colmar. Son père, Jean-Charles est alors rentier, avec le titre de conseiller de préfecture. En 1829, à 38 ans, Jean-Charles a épousé Charlotte Beysser, 28 ans, issue d'une famille de riches négociants de Ribeauvillé. « Des bourgeois cossus mais d'un commerce agréable, des propriétaires de forêts et vignobles raisonnablement considérés par leurs fermiers et leurs journaliers, des notables instruits, ouverts aux disputes de leur temps mais sans goût excessif pour la provocation¹ ». Malheureusement, le bonheur familial sera de courte durée puisque Jean-Charles décède en août 1836. Charlotte reste seule avec leurs deux fils survivants : Charles, six ans, et Auguste, deux ans.

ARTIST AND IDEALIST

Auguste Bartholdi was born on 2 August 1834 at the family home in Rue des Marchands in Colmar. His father, Jean-Charles was then a man of private means, and held the office of Councillor of the Prefecture. In 1829, at the age of 38; Jean-Charles married Charlotte Beysser, 28, daughter of a family of rich traders from Ribeauvillé. "Well-to-do bourgeois, but agreeable to deal with, owners of forests and vineyards reasonably considered by their farmers and day labourers, educated prominent citizens, open to debate on the issues of the day, but without any excessive taste for provocation¹". Unfortunately, the family's happiness would be short-lived as Jean-Charles died in August 1836. Charlotte was left alone with her two surviving sons: Charles, aged six, and Auguste, two.

En 1843, elle décide de s'installer à Paris où réside un oncle Bartholdi qui a réussi dans les affaires. Elle veut avant tout le meilleur pour l'éducation de ses fils. Aussi doués soient-ils, les deux garçons se révèlent en réalité des élèves plutôt dissipés et médiocres. Exigeante, cultivée, aimante, Charlotte ne lésine alors pas sur les leçons particulières et leur donne accès aux nombreux avantages qu'offre la capitale : théâtre, concerts, cercles littéraires... Fréquentant plusieurs ateliers d'artistes reconnus, Auguste manifeste de belles facilités en peinture et sculpture. Le peintre Ary Scheffer, un proche de la famille, est l'un des premiers à déceler son talent particulier pour la sculpture. En 1852, le baccalauréat en poche, Auguste abandonne les études et se consacre à l'art. C'est le début d'une fabuleuse carrière !

In 1843, she decided to move to Paris, where there was a Bartholdi uncle who had succeeded in business. Above all, she wanted the best for her sons' education. Gifted though they may have been, the two boys turned out to be unruly and poor students. A demanding, cultured and loving mother, Charlotte did not skimp on private lessons and ensured they took advantage of all that the capital had to offer: theatre, concerts, literary circles... Frequenting the workshops of several renowned artists, Auguste began to show a fine talent for painting and sculpture. The painter Ary Scheffer, a friend of the family, was the first to spot his particular talent for sculpture. In 1852, after passing his baccalaureate, Auguste gave up his studies to devote himself to art. It was the beginning of a fabulous career!

¹ Robert Belot, Daniel Bermond. *Bartholdi*. Perrin p.11

L'ORIGINE DE SON NOM

La famille du célèbre sculpteur prend souche en Allemagne, en Rhénanie plus précisément. Elle s'appelait alors Berthold. C'est une famille de pasteurs luthériens dont l'un des enfants, Jean-Georges, né en 1694, s'installera en Alsace où il prendra le nom de Bartholdi. Les patronymes à consonance latine étaient alors à la mode en région rhénane.

THE ORIGIN OF HIS NAME

The famous sculptor's has its roots in Germany, the Rhineland to be precise. Its name was originally Berthold. It was a family of Lutheran pastors, one of whose children, Jean-Georges, born in 1694, moved to Alsace, where he took the name of Bartholdi. Latin-sounding names were fashionable in the Rhine region at the time.



DÉBUT DE CARRIÈRE

EARLY CAREER



1852 - 1870

NAISSANCE D'UN STATUAIRE DE TALENT ET AFFIRMATION D'UN ARTISTE ENGAGÉ

La carrière artistique s'est très vite imposée à Bartholdi. Dès le début des années 1850, il réalise des sculptures sur commande et expose, sans toutefois attirer immédiatement l'attention. C'est pour la Ville de Colmar qu'il s'attelle en 1852 (il a 18 ans) à sa première œuvre d'envergure avec la statue du Général Rapp.

Celle-ci ne sera inaugurée qu'en août 1856. Le jeune artiste revient alors tout juste d'un périple de huit mois en Egypte, Nubie et Arabie. A bien des égards, ce voyage a profondément marqué la vie et l'art d'Auguste Bartholdi. C'est notamment là qu'il a puisé l'inspiration à l'origine de la Statue de la Liberté.

En attendant l'opportunité qui lui permettra de se lancer dans sa grande œuvre, il se concentre beaucoup sur la statuaire publique, discipline dans laquelle il se forge peu à peu une belle renommée. En 1859, par exemple, il conçoit une fontaine pour la ville de Bordeaux qui sera finalement réalisée 30 ans plus tard pour la ville de Lyon. Elle en deviendra même un des emblèmes puisqu'il s'agit de la fontaine de la place des Terreaux. Il travaille toujours pour Colmar où il réalise la fontaine Bruat à l'entrée Sud de la ville en 1864. Dans la foulée, il apprend sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur. Il a 30 ans... A la fin des années 1860, il réalise le Vercingétorix qui fait encore de nos jours la gloire de Clermont-Ferrand (la statue ne sera érigée qu'en 1902).

1852 - 1870

BIRTH OF A SCULPTOR OF TALENT AND ASSERTION OF AN ENGAGED ARTIST

An artistic career very soon became the obvious path for Bartholdi. From the beginning of the 1850s, he was producing sculptures on commission and exhibiting, although without immediately attracting much attention. It was for the City of Colmar that in 1852 (at the age of 18) he tackled his first large-scale work with the statue of General Rapp.

It would only be inaugurated in August 1856. At the time the young artist had just returned from an eight-month trip around Egypt, Nubia and Arabia. In many respects, this journey profoundly marked the life and art of Auguste Bartholdi. It was from there in particular that he drew his inspiration for the Statue of Liberty.

Whilst awaiting the opportunity that would allow him to embark on his great work, he concentrated mainly on public statuary sculpture, a discipline in which he was gradually making a name for himself. In 1859, for example, he designed a fountain for the City of Bordeaux, which would eventually be made 30 years later for the City of Lyon. It would even become one of the emblems of that city, as it is the fountain on the Place des Terreaux. He was still working for Colmar, where he sculpted the Bruat fountain at the southern entrance to the town in 1864. Immediately afterwards, he learned that he had been made a Knight of the Order of the Legion of Honour. He was 30 years old... At the end of the 1860s, he created the Vercingetorix statue that to this day is one of the glories of Clermont-Ferrand (the statue would only be erected in 1902).

Au fil des années et des rencontres, Auguste Bartholdi mûrit et manifeste un attachement de plus en plus enthousiaste aux valeurs libérales, républicaines et humanistes qui s'affirment alors peu à peu en France. Non dénué de sens mondain, il compte parmi ses fréquentations de nombreux penseurs et décideurs libéraux : Victor Hugo, Charles de Rémusat, Edouard de Laboulaye... Son art porte déjà la marque de ses convictions, même si ses plus belles réalisations restent à venir.

Auguste Bartholdi est aussi féru de culture allemande. Dans ce contexte, on comprend que pour lui, la guerre de 1870 provoque un séisme à la fois dévastateur et révélateur. Voulant à tout prix participer à la défense de son pays, l'artiste s'engage tout d'abord dans la garde républicaine à Colmar. Il rejoint ensuite l'armée des Vosges comme aide de camp de Garibaldi, le héros de l'unification italienne, venu assister la jeune République française. Mais la situation est désespérée : la France capitule en janvier 1871. L'abandon consécutif de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine finit d'abatre Auguste Bartholdi.

Cette épreuve lui permet néanmoins de consolider ses relations dans les plus hautes sphères de la IIIe République. Surtout, elle lui donne l'élan décisif qui va lui permettre de réaliser son chef-œuvre.

Over the years and in contact with many people, Auguste Bartholdi matured and began to show a more and more enthusiastic attachment to the liberal, republican and humanist values that were gradually asserting themselves in France at the time. Not totally devoid of worldliness, he counted among his acquaintances many liberal thinkers and decision-makers: Victor Hugo, Charles de Rémusat, Edouard de Laboulaye... His art was already showing the signs of his convictions, even though his finest achievements were still to come. Auguste Bartholdi also had a keen interest in German culture. Against this background, it is easy to understand that for him the war of 1870 was an upheaval that was both devastating and revealing. Wishing at all costs to participate in the defence of his country, the artist first joined the Republican Guard in Colmar. Then he joined the Armée des Vosges as aide-de-camp to Garibaldi, the hero of Italian unification, who had come to assist the young French Republic. But the situation was desperate: France capitulated in January 1871. The ensuing annexation of Alsace and part of Lorraine left Auguste Bartholdi totally demoralised.

Nevertheless, this ordeal enabled him to consolidate his relations in the highest spheres of the Third Republic. Above all, it gave him the decisive momentum to produce his chef-œuvre.

DES LIENS INEXTRICABLES

Auguste Bartholdi n'a jamais cessé de venir à Colmar.

D'une part, son attachement à sa ville natale était réel. Même après l'annexion de 1871, il a continué à réaliser de nombreuses œuvres pour l'espace public ou pour des potentats locaux, qu'il connaissait tous très bien.

D'autre part, sa mère, Charlotte, est revenue s'installer en 1860 dans la maison familiale de la rue des marchands dont une partie a été transformée en appartements de location. Or, les liens qui unissent le fils et la mère sont inextricables, à la limite de la dépendance affective. De tout temps, où qu'ils se trouvent, ils nourrissent une correspondance prolifique qui est aujourd'hui une source abondante d'information sur la vie et la pensée de l'artiste. Même si elle n'est pas toujours riche : lorsqu'il n'avait pas le temps d'écrire à sa mère, Bartholdi se contentait parfois de lui envoyer une simple feuille de papier ornée de sa signature !

Charlotte Bartholdi s'éteint à Paris le 25 octobre 1891 : une étape particulièrement douloureuse pour son fils.

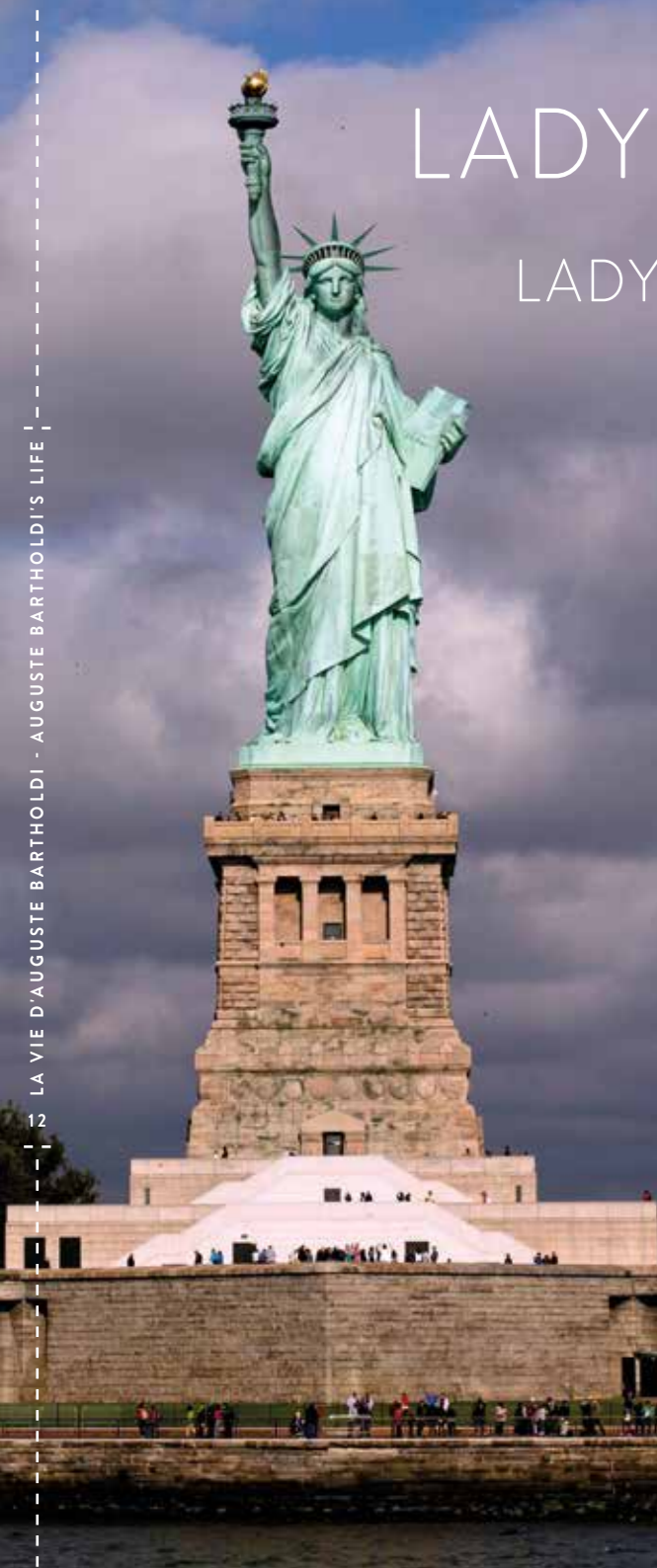


INEXTRICABLE TIES

Auguste Bartholdi never gave up coming back to Colmar. Firstly, because he was genuinely attached to his home town. Even after annexation in 1871, he continued to produce numerous works for the city's public spaces or for local potentates, all of whom he knew very well.

In addition, in 1860 his mother Charlotte, came back to live in the family home in Rue des Marchands, a part of which had been converted into rented apartments. The links between mother and son were inextricable, even to the extent of emotional dependency. They had always, wherever they were, engaged in a prolific correspondence, and today those letters are an abundant source of information on the artist's life and thinking. Even if they are not always so informative: when he did not have time to write to his mother, Bartholdi would sometimes content himself with sending her blank sheet of paper with just his signature on it!

Charlotte Bartholdi died in Paris on 25 October 1891: a particularly painful event for her son.



LADY LIBERTY

LADY LIBERTY

LA LIBERTÉ ÉCLAIRANT LE MONDE CHEF D'ŒUVRE D'UNE VIE ET SYMBOLE UNIVERSEL

Deux épisodes en particulier précèdent la naissance du projet qui a abouti à la construction de la « Statue de la Liberté ».

Il y a tout d'abord le voyage en Egypte d'octobre 1855 à juin 1856. Auguste Bartholdi n'a alors que 21 ans et cherche encore sa voie. A cette époque, un projet pharaonique passionne la communauté internationale : la future construction du canal de Suez sous la direction de l'ingénieur français Ferdinand de Lesseps. Dans le même temps, Auguste Bartholdi découvre l'art monumental de l'Égypte ancienne. De cette conjonction naît l'inspiration, quelques années plus tard, d'une statue monumentale pour l'entrée du canal. Brandissant un flambeau, une femme drapée et couronnée, symboliserait l'alliance entre le génie de l'Antiquité et la civilisation moderne. Avec l'appui de Lesseps, il propose son projet aux autorités égyptiennes en 1869, en vain. Mais l'idée est née et ne le quittera jamais.

Le second épisode, sans doute embelli par la légende, a lieu en 1865. Il s'agit d'un dîner à Paris qui réunit plusieurs personnalités libérales et républicaines, dont Auguste Bartholdi et Edouard de Laboulaye, académicien influent et grand admirateur des États-Unis. Lors de ce rendez-vous mondain, l'idée survient donc d'un cadeau pour marquer le centenaire de l'indépendance américaine qui se profile pour l'année 1876. Bartholdi emporte l'adhésion de ses interlocuteurs avec le projet d'une statue monumentale symbolisant la liberté du peuple sur l'oppression.



*digital : audio guide

LIBERTY ENLIGHTENING THE WORLD MASTERPIECE, CULMINATION OF A LIFE'S WORK AND UNIVERSAL SYMBOL

Two episodes in particular preceded the birth of the project that culminated in the construction of the "Statue of Liberty".

First of all there was the trip to Egypt from October 1855 to June 1856. Auguste Bartholdi was then only 21 years old and was still finding his way. At the time, the international public was gripped by a project of pharaonic proportions: the future construction of the Suez Canal under the leadership of French engineer Ferdinand de Lesseps. At the same time, Auguste Bartholdi was discovering the monumental art of Ancient Egypt. Out of this combination of events came the inspiration, a few years later, for a monumental statue at the entrance to the Canal. Holding a torch aloft, a robed woman wearing a crown would symbolise the alliance between the genius of antiquity and modern civilisation. With support from de Lesseps, he offered his project to the Egyptian authorities in 1869, but to no avail. But the idea had taken root and would never leave him.

The second episode, which has no doubt been embellished by legend, took place in 1865. It concerned a dinner in Paris attended by several liberal, republican personalities, including Auguste Bartholdi and Edouard de Laboulaye, an influential Academician and great admirer of the United States. At this society event, the idea was raised of making a gift to celebrate the centenary of American independence which was coming up in 1876. Bartholdi won over the other participants with a plan for a monumental statue symbolising the freedom of the people overcoming oppression.



Dès lors, Bartholdi sera habité par sa grande œuvre. Au lendemain du choc de 1871, l'impulsion décisive survient. Bartholdi embarque pour les États-Unis. Dès son arrivée en rade de New-York, il remarque l'île de Bedloe et a la certitude d'avoir trouvé l'emplacement idéal de la statue : c'est la future Liberty Island. Il entame alors un travail titanesque de lobbying entre France et États-Unis.

Aidé par ses relations, Edouard de Laboulaye au premier chef, convainc une à une toutes les personnalités qui vont lui permettre de se lancer dans le projet en 1875, et de le mener à son terme dix ans plus tard en 1886. Hommes politiques, diplomates, artistes, penseurs, patrons d'industrie, francs-maçons... et même deux Présidents des États-Unis. Il lui faudra mobiliser beaucoup de monde dans les hautes sphères françaises et américaines pour rassembler les fonds aussi nécessaires que démesurés et pour vaincre tous les obstacles techniques et réglementaires. Il mobilisera également les foules et les opinions grâce à l'appui de nombreux journalistes et au lancement de plusieurs souscriptions. Il aura recours à des méthodes de promotion utilisées encore aujourd'hui : exposition de pièces détachées de la statue avec visite payante, vente d'objets souvenirs, etc.

Démontée à Paris en 1885 et soigneusement répertoriée dans plus de 200 caisses, la Statue de la Liberté quitte Rouen le 21 mai 1885 à bord de la frégate l'Isère. Elle arrive à New-York le 19 juin, accueillie par une armada de fête. Pourtant, le financement de son piédestal n'est pas totalement bouclé. Le patron de presse Joseph Pulitzer lance alors une dernière souscription qui permettra enfin de procéder au remontage. L'inauguration a lieu le 28 octobre 1886 dans une liesse populaire à la hauteur de l'extraordinaire cadeau fait au peuple des États-Unis par le peuple français.

From this moment on, Bartholdi would become inhabited by his great work. It was after the shock of 1871 that the decisive impulse came. Bartholdi set off for the United States. As soon as he arrived in New York harbour, he noticed Bedloe's Island and was immediately sure that he had found the perfect spot for his statue: the island would later be renamed Liberty Island. He then began the Herculean task of lobbying in France and the United States.

With the help of his connections, primarily Edouard de Laboulaye, one by one he convinced the different personalities who would enable him to start work on the project in 1875 and to carry it through to completion ten years later in 1886. Politicians, diplomats, artists, thinkers, heads of industry, free-masons... and even two Presidents of the United States. He had to mobilise a lot of people in highest spheres in France and America in order to collect the outrageous amount of funds needed and to overcome all the obstacles, both technical and regulatory. He also mobilised the crowds and public opinion thanks to the support of many journalists and the launching of several public subscriptions. He resorted to promotional methods still in use today: exhibiting parts of the statue and charging to see them, sale of souvenirs, etc.

Built in Paris to be dismantled in 1885 and packed into over 200 carefully identified crates, the Statue of Liberty left Rouen on 21 May 1885 on board the frigate l'Isère. It arrived in New-York on 19 June, received by a jubilant flotilla of boats. And yet the financing of its pedestal was not yet complete. Press baron Joseph Pulitzer then launched one last public subscription, which finally provided the funds that would allow the reassembly to begin. The inauguration took place on 28 October 1886 in a show of public jubilation in keeping with the extraordinary gift made by the French people to the people of the United States.



On en connaît aujourd'hui la fabuleuse destinée : la Statue de la Liberté est devenue le symbole universel de la liberté des peuples à décider pour eux-mêmes. Premier contact visuel de millions de migrants avec le nouveau monde durant des décennies, la force symbolique de cette œuvre est unique.

En 1886 déjà, sa renommée éclipse celle de son auteur. De retour en France, Auguste Bartholdi est élevé au rang de commandeur de la Légion d'Honneur. Loin de se reposer sur ses lauriers, il continue à travailler pour de nombreuses villes, comme il l'a fait durant la construction de Lady Liberty. Il faut citer notamment son autre chef-d'œuvre, lui aussi largement occulté par la statue qui sera pourtant inaugurée après lui : le Lion de Belfort.

C'est ainsi, en tant qu'artiste respecté et admiré, qu'Auguste Bartholdi s'éteint à son domicile de la rue d'Assas, à Paris, le 4 octobre 1904, loin de son glorieux chef-d'œuvre.

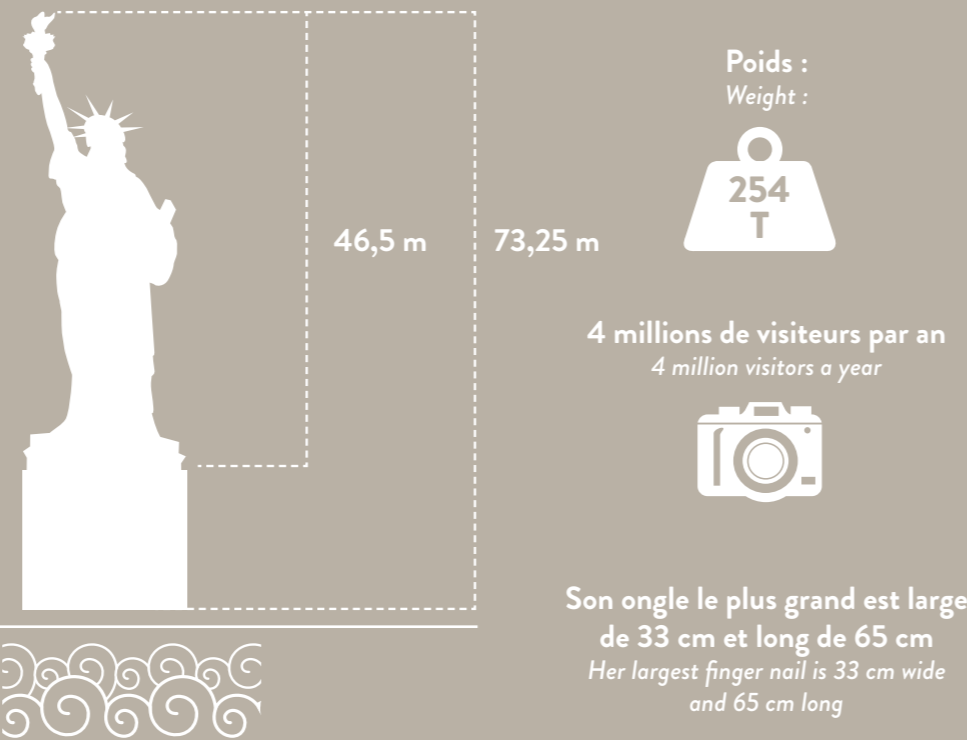
Today we know of the statue's fantastic fate: the Statue of Liberty has become the universal symbol of the freedom of peoples to decide their own future. The first visual contact made by millions of migrants with their new homeland, the symbolic force of this work is unique.

And already in 1886, its renown was overtaking that of its creator. Back in France, Auguste Bartholdi was raised to the rank of Commander of the Order of the Legion of Honour. Far from resting on his laurels, he continued to work for towns and cities, as he did during the construction of Lady Liberty. Mention must also be made of his other masterpiece, largely overshadowed by the other even though it was inaugurated after it: the Lion of Belfort.

And so it was as a respected and admired artist that Auguste Bartholdi passed away at his home in Rue d'Assas, Paris on 4 October 1904, far from his glorious chef d'œuvre.

DES INGÉNIEURS CÉLÈBRES POUR UNE CONSTRUCTION HORS NORMES

À la construction de la statue de la Liberté a été opérée dans les ateliers de la cuivrie d'art Gaget, Gauthier et Cie, à Paris. C'est ainsi qu'avant d'éclairer le nouveau monde, la statue a peu à peu été montée à Paris jusqu'à en dominer les célèbres toits de zinc.



FROM MONUMENTAL CONSTRUCTION JOB TO SOUVENIRS

The Statue of Liberty was fabricated in the workshops of Gaget, Gauthier et Cie art foundry in Paris. And so before it enlightened the New World, the statue was gradually assembled in Paris until it towered above the famous zinc roofs.

DU CHANTIER MONUMENTAL À L'OBJET SOUVENIR

La construction de la statue de la Liberté a été opérée dans les ateliers de la cuivrie d'art Gaget, Gauthier et Cie, à Paris. C'est ainsi qu'avant d'éclairer le nouveau monde, la statue a peu à peu été montée à Paris jusqu'à en dominer les célèbres toits de zinc.

Ces mêmes ateliers ont produit de nombreux objets de communication qui ont permis à Auguste Bartholdi de populariser son projet tout en rassemblant des fonds auprès des Français et des Américains. Chez ces derniers, les mini-statuettes de l'atelier parisien auront un tel succès que le nom Gaget est resté dans le langage courant sous sa forme phonétique « gadget » !

FROM MONUMENTAL CONSTRUCTION JOB TO SOUVENIRS

The Statue of Liberty was fabricated in the workshops of Gaget, Gauthier et Cie art foundry in Paris. And so before it enlightened the New World, the statue was gradually assembled in Paris until it towered above the famous zinc roofs.

The same workshops also produced numerous promotional items that enabled Auguste Bartholdi to popularise his project whilst raising funds in France and America. The mini-statuettes produced by the Parisian workshop were so popular with the Americans that the name "gaget" entered everyday language in its phonetic form "gadget"!

UN HOMME MARIÉ À SON ART

Des amours de Bartholdi, on ne sait que peu de choses... C'est aux États-Unis qu'il rencontre sa future épouse, alors qu'il s'emploie à rassembler les adhésions et les participations pour Lady Liberty. Nous sommes en 1876 et il a 42 ans. L'heureuse élue s'appelle Jeanne-Emilie Baheux, mais se fait appeler Emilie-Jeanne Baheux de Puysieux. Elle se dit plus jeune que Bartholdi de huit ans, alors qu'en réalité, elle en a cinq de plus. Née en France, orpheline à six ans, elle a été adoptée par Madame Walker, une riche Canadienne et a vécu avec elle à Paris jusqu'en 1871, puis à Montréal. Elle vit d'une petite rente que les héritiers Walker lui ont consentie.

Malgré toutes les craintes que ce rapide portrait pourrait susciter, Jeanne se comportera en épouse fidèle, discrète et affectueuse. Elle réussira même à trouver sa place, sans heurts, auprès de son époux hyperactif et de sa bien-aimée mère. Du reste, après sa mort, elle respectera scrupuleusement ses volontés.

LE LION DE BELFORT : L'AUTRE CHEF-D'ŒUVRE DÉDIÉ À LA LIBERTÉ

Grâce à l'héroïque résistance de sa population et de sa garnison, Belfort, également emportée dans le tourbillon de la guerre, échappe au sort réservé à l'Alsace-Lorraine en 1871. Aussitôt le spectre de l'occupation éloigné, la municipalité décide d'élever un monument à la mémoire des victimes du siège. Auguste Bartholdi est contacté en 1872 et, très vite, identifie la roche de granit qui domine la ville pour y implanter un lion colossal. Cette œuvre, « ce n'est ni une victoire, ni une défaite qu'elle doit rappeler, c'est une lutte glorieuse ». Suite à diverses péripéties, le Lion de Belfort (22 mètres de long sur 11 mètres de haut) ne sera totalement achevé qu'en 1879. Le succès est tel qu'une réplique en a aussitôt été érigée à Paris, sur la place du colonel Denfert-Rochereau qui avait mené le siège. Fier, serein, puissant et déterminé malgré l'adversité, le Lion de Belfort exprime magnifiquement la conception qu'avait Bartholdi de la liberté. Pour cette œuvre monumentale, l'artiste patriote et engagé ne réclama aucune rétribution.



THE LION OF BELFORT: ANOTHER MASTERPIECE DEDICATED TO LIBERTY

Thanks to the heroic resistance of its population and garrison, Belfort, also swept up in the maelstrom of war, escaped the fate of Alsace-Lorraine in 1871. As soon as the threat of occupation receded, the city council decided to erect a monument in memory of the victims of the siege. Auguste Bartholdi was contacted in 1872 and very quickly identified the granite rock face that dominated the city as the site for his colossal lion. This work, "it is neither a victory nor a defeat that it must commemorate, but a glorious struggle". Following various twists and turns, the Lion of Belfort (22 metres long by 11 metres high) would only be finally completed in 1879. Its success was such that a replica was immediately erected in Paris, on Place du Colonel Denfert-Rochereau, commander of Belfort during the siege. Proud, serene, powerful and determined, the Lion of Belfort expresses Bartholdi's conception of liberty magnificently. For this monumental work, the patriotic, engaged artist sought no payment.

A MAN MARRIED TO HIS ART

Of Bartholdi's loves, we know little.... It was in the United States that he met his future wife, whilst he was engaged in garnering support and funds for Lady Liberty. This was in 1876 and he was 42. The lucky lady was called Jeanne-Emilie Baheux, but she called herself Emilie-Jeanne Baheux de Puysieux. She claimed to be eight years younger than Bartholdi, whereas in fact she was five years older. Born in France, orphaned at the age of six, she was adopted by a Mrs Walker, a rich Canadian, with whom she lived in Paris until 1871, then in Montreal. She lived on a small annuity granted to her by the Walker heirs. In spite of the concerns that this description of her may raise, Jeanne was a faithful, discreet and affectionate wife. She even managed to find a place, without upset, alongside her hyperactive husband and his beloved mother. Moreover, after his death, she scrupulously adhered to his wishes.

LES ŒUVRES

THE WORKS



*digital : audio guide

FONTAINE ROESSELMANN

THE ROESSELMANN FOUNTAIN

Crée en 1883, la société d'émulation et d'embellissement de Colmar commande à Bartholdi trois nouveaux monuments, dédiés chacun à une figure historique de la ville : la fontaine Roesselmann (1888), aujourd'hui place des Six-Montagnes-Noires, le monument Hirn (1894), square Hirn, puis la fontaine Schwendi (1898) place de l'Ancienne Douane.

Le prévôt Jean Roesselmann (Turckheim – Colmar, 1262) s'illustra lors d'un conflit qui opposa Colmar à l'évêque de Strasbourg et paya de sa vie le salut de la ville (1262).

Founded in 1883, the "Society for the Emulation and Embellishment of Colmar" commissioned three new monuments from Bartholdi, each dedicated to a significant figure in the city's history: the Roesselmann Fountain (1888), which now stands in Place des Six-Montagnes-Noires, the Hirn Monument (1894) in Square Hirn and finally the Schwendi Fountain (1898) in Place de l'Ancienne Douane.

Provost Jean Roesselmann (Turckheim – Colmar, 1262) distinguished himself during a conflict between Colmar and the Bishop of Strasbourg and paid with his life to save the town (1262).





MONUMENT DE STRASBOURG

THE STRASBOURG MONUMENT



*digital : audio guide

LA SUISSE SECOURANT LES DOULEURS DE STRASBOURG **PENDANT LE SIEGE DE 1870**

Inauguré le 20 octobre 1895, le monument commémore l'action humanitaire des villes de Berne, Zurich et Bâle qui négocièrent, en 1870, la libération des femmes, enfants et vieillards retenus dans Strasbourg assiégée par l'armée prussienne. Le groupe sculpté comprend huit figures. Disposées face avant du monument, les quatre figures allégoriques principales symbolisent la Ville de Strasbourg (le personnage féminin central) et l'Innocence (l'enfant nu), placées par la Charité (l'ange) sous la protection de la Suisse (le personnage féminin de droite) qui les accueille sous l'égide de la Croix Rouge. Elles dissimulent les quatre figures disposées face arrière du monument : un adolescent blessé ; une mère et ses deux enfants.

THE STRASBOURG MONUMENT SWITZERLAND **SUCCOURING STRABOURG DURING THE 1870 SIEGE**

Inaugurated on 20 October 1895, the monument commemorates the humanitarian aid provided by the cities of Bern, Zurich and Basel, which in 1870 negotiated the release of the women, children and the elderly from Strasbourg besieged by the Prussian army. The sculptural group consists of eight figures. At the front of the monument, the four main allegorical figures symbolise the City of Strasbourg (the central female figure) and Innocence (the naked child), placed by Charity (the angel) under the protection of the Swiss (the female figure on the right), who is receiving them under the aegis of the Red Cross. Concealed by them, at the back of the monument: a wounded adolescent, a mother and her two children.

MARTIN SCHONGAUER

MARTIN SCHONGAUER

Réduction en bronze de la statue du peintre et graveur Martin Schongauer (Colmar v. 1450 – Breisach 1491) ornant la fontaine monumentale située dans le cloître du musée Unterlinden jusque dans les années 1950.

Les pièces du monument Schongauer sont aujourd'hui dispersées dans la ville :

- la statue de Schongauer est située devant le musée Unterlinden,
- le socle se trouve devant l'église Saint-Joseph.

Bronze reduction of the painter and printmaker Martin Schongauer (Colmar c. 1450 – Breisach 1491) which adorned the monumental fountain situated in the cloister of the Musée Unterlinden until the 1950s.

Parts of the Schongauer monument are now dispersed throughout the city:

- the statue of Schongauer now stands in front of the Musée Unterlinden,
- the plinth is in front of St. Joseph's church.



FONTAINE BRUAT TÊTE DE FEMME

THE BRUAT FOUNTAIN WOMAN'S HEAD



*digital : audio guide

FONTAINE BRUAT TÊTE DE FEMME L'OCÉANIE

Des quatre figures allégoriques du monument Bruat détruit en septembre 1940 par l'occupant, seules les têtes ont pu être sauvées. Le modèle qui posa pour l'Océanie n'est autre que l'arrière-grand-mère d'Yves Saint-Laurent.

La nouvelle fontaine d'un style plus contemporain est toujours inspirée du modèle initial d'Auguste Bartholdi. Les figures allégoriques en calcaire évoquent les continents.

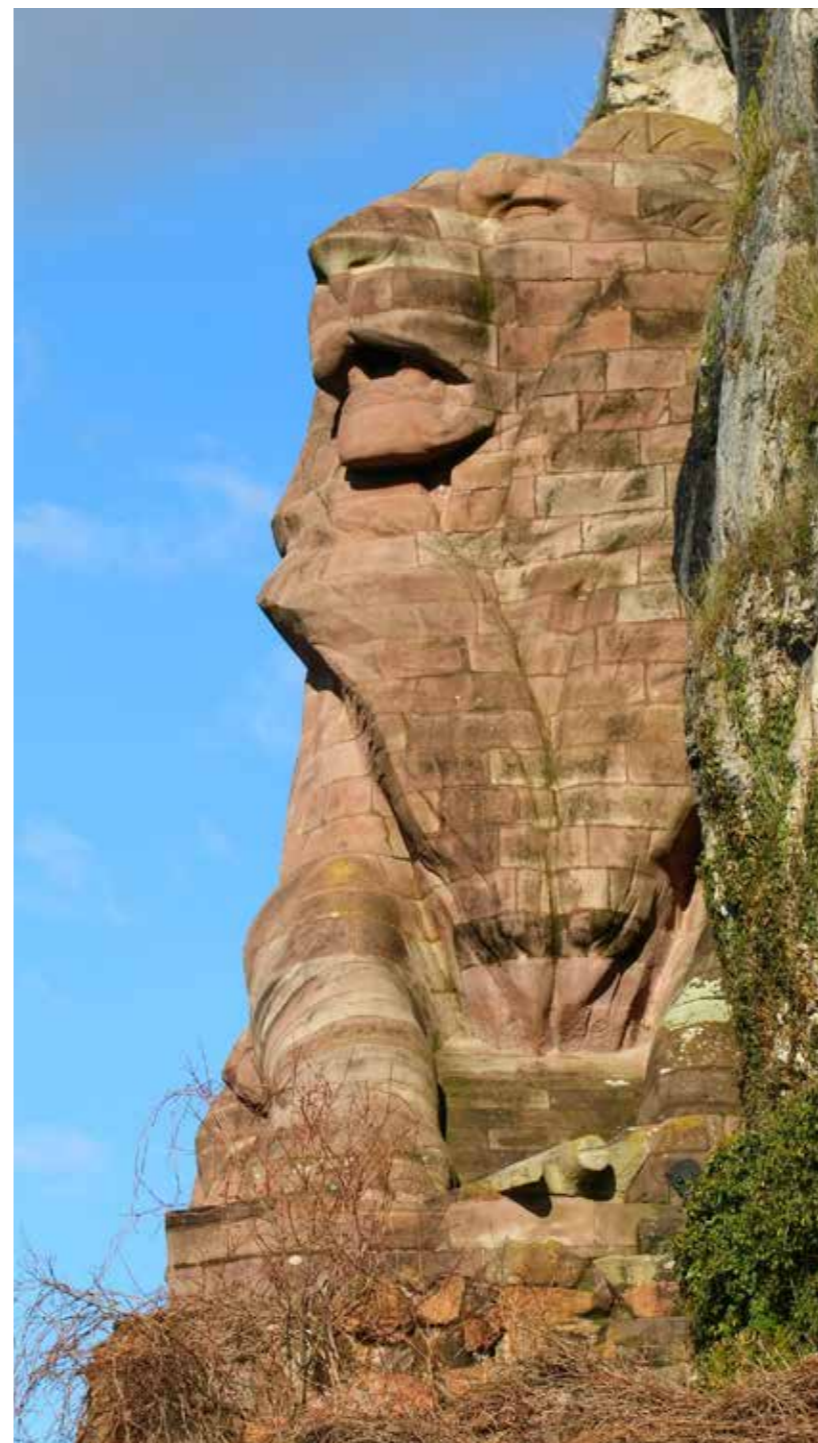
Conçue par le sculpteur Gérard Choain et l'architecte Michel Porte, elle est située au cœur du Champ-de-Mars, comme la précédente. Des inscriptions gravées rappellent les exploits de l'Amiral Bruat.

THE BRUAT FOUNTAIN WOMAN'S HEAD OCEANIA

Of the four allegorical figures of the Bruat monument, which was destroyed by the German occupying forces in September 1940, only the heads were saved. The model who posed for Oceania was none other than the great-grandmother of Yves Saint-Laurent.

The new fountain is in a more contemporary style, but is still inspired by Auguste Bartholdi's original model. The limestone allegorical figures represent the continents.

Designed by sculptor Gérard Choain and architect Michel Porte, the new fountain stands in the centre of the Champ-de-Mars, like the earlier one. Engraved inscriptions recount the exploits of Admiral Bruat.



LION DE BELFORT

THE LION OF BELFORT



*digital : audio guide

Le Lion de Belfort naquit dans le contexte de la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Cette œuvre fait suite à la décision prise par la municipalité de Belfort le 5 décembre 1871, d'élever un monument commémoratif des victimes du siège de la place contrainte de capituler au terme d'une résistance de 103 jours (3 novembre 1870 - 13 février 1871). Auguste Bartholdi, auquel on s'adressa en dernier recours, soumit vers mars 1872, le projet d'un mémorial. Celui-ci ne correspond en rien à l'idée que s'en étaient forgés les élus et que quelque cippe, stèle ou colonne, dressé dans "le pré Gaspard" (futur cimetière des Mobiles), aurait fort convenablement traduite. À la stupefaction du conseil municipal, l'artiste leur offre de sculpter en contrebas du rocher de la citadelle, un lion colossal et "terrible". Ce premier Lion, orienté vers la droite, est représenté accroupi, poitrail et tête redressés, tournés vers la gauche d'une forte torsion, gueule ouverte et crocs découverts. Au cours de l'année 1873, Bartholdi remanie son projet initial et conçoit quatre nouvelles figures de félins. L'une de ses figures, un lion couché sur sphinx, préfigure celle qualifiée par l'artiste de "premier modèle d'étude" (1874) laquelle aboutira au "modèle définitif", mis en chantier à compter du mois de janvier 1875.

Le Lion de Belfort mesure 11 mètres de hauteur et 22 mètres de largeur. Il est constitué de blocs de grès sculptés et jointoyés au mortier de ciment. La sculpture n'est pas en ronde-bosse, c'est-à-dire en trois dimensions : en effet, il est impossible d'en faire le tour. La face arrière du monument n'est pas sculptée. Il s'agit d'un fort haut-relief appliqué contre la paroi, préalablement aménagée, de la falaise.

The Lion of Belfort was created against the background of the Franco-Prussian War of 1870-1871. This work was the result of a decision of Belfort city council on 5 December 1871 to erect a monument to commemorate the victims of the siege of the city, which was forced to surrender after holding out for 103 days (3 November 1870 - 13 February 1871). Auguste Bartholdi, who was consulted only as a last resort, submitted a plan for a memorial in about March 1872. The plan bore no resemblance to the idea that the councillors had formed, which would have suitably fulfilled been by some cippo, stele or column erected in the "Gaspard meadow" (later to become the Les Mobiles cemetery). To the stupefaction of the city council, the artist was proposing to sculpt into the rock below the citadel, a colossal and "terrible" lion. This first Lion, oriented to the right, is shown crouching, breast and head raised, twisted to the left, with its mouth open and baring its teeth. Over the course of 1873, Bartholdi reworked his initial plans and designed four new feline figures (plans B, C, D and E). Plan E, a Lion lying down like the Sphinx, prefigures the one qualified by the artist as the "First study design" (1874), which would eventually become the "final model", on which work began in January 1875.

The Lion of Belfort is 11 metres high and 22 metres wide. It consists of blocks of sculpted sandstone jointed with cement mortar. The sculpture is not "in the round" - it is in fact impossible to walk all the way round it. The back of the monument is not sculpted. In fact it is a high-relief set against the wall cut specially into the cliff face.



LES SEPT **SOUABES**

THE SEVEN **SWABIANS**

La légende des Sept Souabes est l'un des récits populaires allemands recueillis par Ludwig Bechstein dans son Märchenbuch (Livre des contes), fort célèbre outre-Rhin. L'histoire est celle de sept naïfs villageois désireux de se couvrir de gloire par un exploit digne des travaux d'Hercule. Ils résolurent d'occire le monstre affreux qui, se persuadèrent-ils, semait l'épouvante dans les campagnes environnantes. Armés d'une longue pique, ils partent affronter le dragon. Soudain, ô terreur ! Deux oreilles se montrent derrière un buisson : celles d'un... lièvre, qui détalait bien vite. Déconfits, les compères s'en retournèrent en leurs logis, où ils furent très mal accueillis par leurs femmes. Auguste Bartholdi possédait un exemplaire de la 12^e édition du Märchenbuch, parue à Leipzig en 1853. Il s'agit aussi et surtout de la première, illustrée de 174 gravures sur bois d'après les dessins de Ludwig Richter (Dresde, 1803 - 1884), représentant majeur de l'art graphique du romantisme allemand. La sculpture de Bartholdi reproduit, en ronde-bosse, avec des variantes dans les détails, la gravure de Richter illustrant le conte des Sept Souabes.

The legend of the Seven Swabians is one of the popular folk tales included by Ludwig Bechstein in his Märchenbuch (Fairy tale book), which is extremely well-known in Germany. It is the story of seven naïve villagers seeking to cover themselves in glory by an exploit that would be on a scale with the Labours of Hercules. They resolve to slay the horrible monster that, they persuade themselves, is spreading terror in the surrounding countryside. Armed with a long spear, they set off to confront the dragon. Suddenly, horror! Two ears appear behind a bush: those of a hare ... who soon hops it. Crestfallen, the accomplices make their way home, where they are met by wives who are far from impressed. Auguste Bartholdi had a copy of the 12th edition of the Märchenbuch, which came out in Leipzig in 1853. It was also, and especially, the first edition to be illustrated with 174 wood engravings taken from drawings by Ludwig Richter (Dresden, 1803 - 1884), one of the main representatives of the graphic art of German Romanticism. Bartholdi's sculpture in the round reproduces Richter's engraving illustrating the tale of the Seven Swabians with some variations in the details.



 **digital : audio guide*

LA STATUE ÉQUESTRE **DE VERCINGÉTORIX**

Maquette pour le monument Vercingétorix situé place de Jaude à Clermont-Ferrand. Bartholdi représente le fougueux chef des Arvernes à cheval, terrassant un soldat romain.

EQUESTRIAN STATUE **OF VERCINGETORIX**

Model for the Vercingetorix monument on Place de Jaude in Clermont-Ferrand. Bartholdi's statue depicts the fiery chieftain of the Arverni on horseback, striking down a Roman soldier.



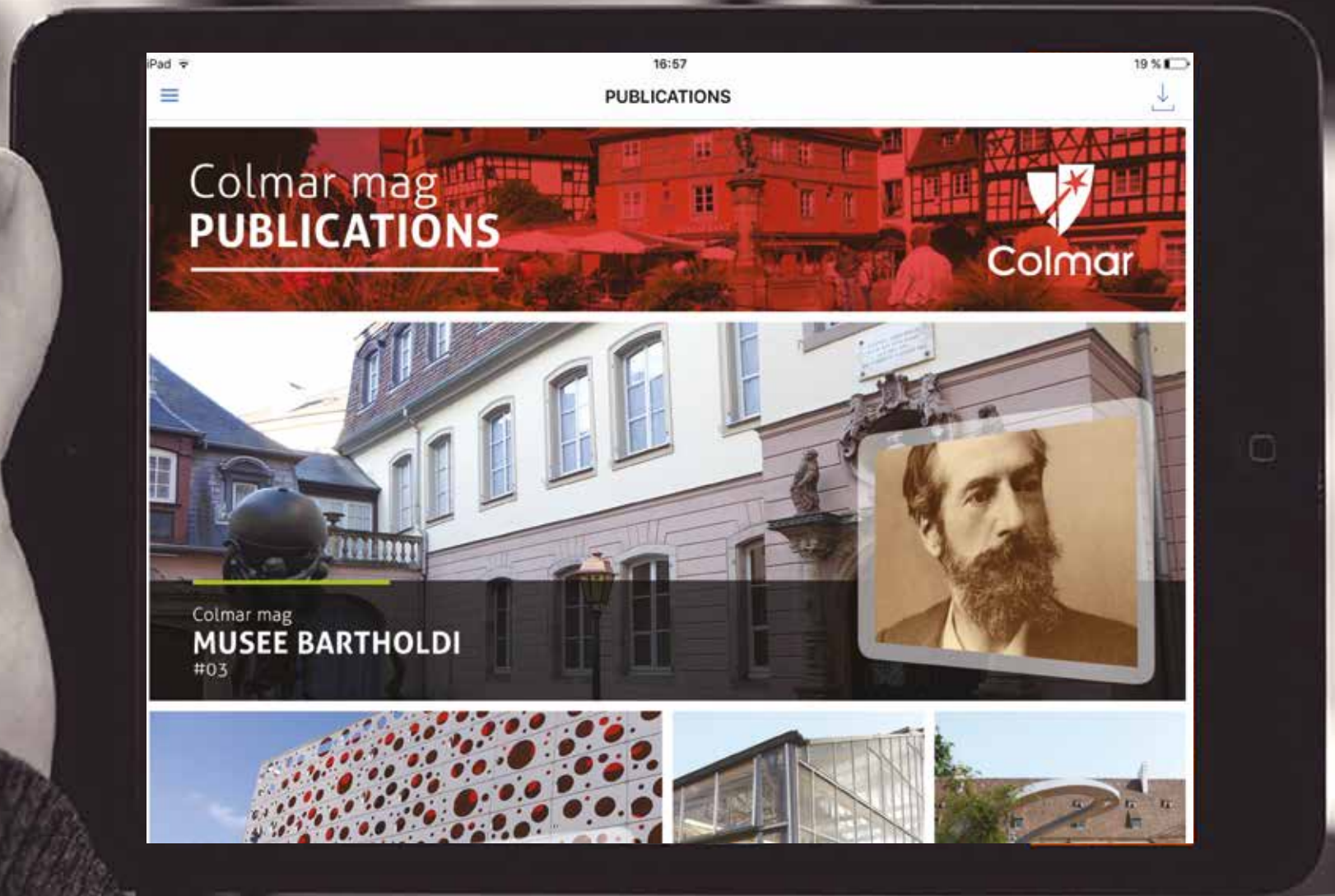
 **digital : audio guide*

LA CALIFORNIE DE JADIS ET LA CALIFORNIE NOUVELLE

Deux tableaux exécutés suite au premier séjour de l'artiste aux États-Unis (1871). La Californie de jadis représente une scène tragique de la « Ruée vers l'or ». La Californie nouvelle chante les vertus du travail aux champs.

OLD CALIFORNIA AND NEW CALIFORNIA

Two pictures painted after the artist's first visit to the United States (1871). Old California depicts a tragic scene from the Gold Rush. New California extols the virtues of working in the fields.



*Découvrez
la nouvelle application*

Colmar
mag

